

Claire évoque sa vocation et ses premiers pas en Inde

Lorsque j'étais encore très jeune, vers 16-17 ans, je pensais à une vocation missionnaire. J'ai rencontré l'abbé Boland, Yvonne et d'autres à un mouvement de jeunesse "Les Volontaires des missions". A la fin de mon lycée, avec Maria Leblanc et Simone Landrien, nous avons rejoint le Auxiliaires Laïques des Missions (ALM) en 1944. Je pensais déjà à faire des études de médecine et mes parents m'ont autorisée à quitter la maison car ils pensaient que j'avais au moins 7 ans pour réaliser ce que je faisais. J'étais attirée par le don total de ma vie, par la joie qui régnait toujours dans la maison - il nous était conseillé de rire tous les jours au moins 1/4 d'heure ! - et aussi par la simplicité de tout le monde, et la vie en équipe. L'idée qu'à travers ma profession, je pourrais servir ceux qui en ont le plus besoin était également une motivation.

En 1954, à Bruxelles, l'ALM est en pleine expansion. Il y avait des équipes qui travaillaient au Congo et au Proche-Orient. Des Centres pour les étudiants étrangers, appelés Crossroads, fonctionnaient à Paris et à Chicago.

L'Asie m'avait toujours attirée parce que je rencontrais des amis Chinois et Indiens dans ma famille. Au début, comme toutes les ALM, nous songions à partir Chine parce que le Père Lebbe avait écrit sur une carte postale : "*Je vous attends*". Mais la Chine a rapidement été fermée aux étrangers et, naturellement, j'ai demandé à partir en Inde car j'étais aussi attirée par ce pays. Des demandes d'équipes de professionnels parvenaient des évêques du Japon, du Vietnam et de l'Inde. Le Conseil ALM décida qu'il était temps d'aller vers l'est et qu'Yvonne visiterait les évêques sur place. De l'Inde, des demandes d'équipes ALM émanèrent du cardinal Gracias, Mgr Raymond (Allahabad) et Fr Chillakalapalli (Kerala). A cette époque, c'est le Conseil qui décidait où nous pourrions être envoyées, en tenant compte, autant que possible, de nos propres souhaits. J'étais très heureuse lorsque j'ai été nommée pour l'Inde avec Simone Liégeois et Hélène Eenberg, deux infirmières. Nous avons commencé notre préparation en allant au Royaume-Uni pour apprendre l'anglais. Pour moi, ce fut l'étude de l'anglais pendant 2 mois, puis la médecine tropicale pendant 6 mois. J'ai appris les termes médicaux, mais en 2 mois que je n'ai pas vraiment développé des compétences en anglais. Maintenant, je suis certainement à l'aise avec l'anglais mais parle avec un accent indo-français épouvantable. Pendant ce temps, toutes 3 nous avons été en contact avec le Graal, nous avons fait plusieurs séjours à l'île de Caldey et avons rencontré Francis Mahieu, le maître des novices. Il attendait son visa pour aller en Inde. Bientôt nous attendîmes aussi nos visas. Il fut décidé qu'Yvonne et moi irions d'abord voir où nous pourrions servir.

Nous sommes parties en mars 1954 pour cette visite d'investigation - un long trajet avec la TWA de Paris à Bombay avec six escales. Nous sommes arrivées à Bombay dans le milieu de la nuit, le secrétaire du Cardinal nous attendait à l'aéroport et nous a déposées dans une pension gérée par les Franciscaines Missionnaires de Marie.

Ce voyage avec Yvonne a été quelque chose de spécial dans ma vie, un partage à la découverte de l'Inde qui devenait mon pays, un profond partage aussi de prières pour la société et pour tous ceux qui vivaient de grandes difficultés en ce moment. Nous avons rencontré le Cardinal Gracias et Mgr Raymond à l'archevêché. Ils nous ont accueillies avec joie et enthousiasme, mais en nous informant aussi qu'ils ne pouvaient rien faire pour nos visas de travail en Inde. Les visas résidentiels étaient très difficiles à obtenir à l'époque - une douche froide, mais cela ne nous a pas dissuadées. Il nous faudrait trouver une solution. Nous avons rencontré plusieurs personnes et organisations à Bombay, parmi eux l'Association des femmes indiennes (un rendez-vous arrangé

probablement par l'épouse du consul belge) à la résidence du Gouverneur. Le lendemain, en première page du *Times of India* (un journal très lu) paraissait notre photo saluant le gouverneur !

Puisque nous étions une équipe médicale, nous avons aussi rencontré les Sœurs de la Mission Médicale et d'autres organisations et grâce à elles, j'ai réalisé que sans aucune spécialisation je n'étais vraiment pas prête pour assumer des responsabilités médicales dans ce pays. Les jeunes stagiaires avaient plus d'expérience que moi.

Nous sommes allées à Pune pour rencontrer le Père J Moeyersoens sj qui venait de fonder l'Institut Social Indien. Le Père Jerome D'Souza sj, membre de l'Assemblée constituante indienne, était également présent. Il nous a invitées à le rencontrer à New Delhi. Il nous a présentées à la Ministre de la Santé et du Planning Familial - Rajkumari Amrit Kaur - une princesse chrétienne. Lors de discussions avec elle, je lui ai signalé que j'avais travaillé dans un département d'histopathologie pendant mes études et que je disposais d'un certificat. La ministre a proposé immédiatement que j'aide à la mise en place d'un laboratoire d'histopathologie à l'Institut de recherche sur la tuberculose nouvellement créé - le Vallabhai Patel Institut. Elle s'est aussi proposée de trouver un emploi pour les deux infirmières dans un hôpital du gouvernement central. L'accord était qu'il n'y aurait pas de salaire pendant un an, mais un bel appartement était mis à notre disposition. Yvonne acquiesça. Finalement, nous voyions le bout du tunnel.

La Ministère de la Santé veillerait aussi à ce que mon visa de touriste soit changé en visa résidentiel et que Hélène et Simone reçoivent également les visas nécessaires. Nous étions en avril et j'ai commencé mon travail le 1er mai (entre 35-40% C ° à Delhi).

Yvonne a continué son voyage vers le Japon et le Vietnam. Comme convenu, elle est revenue par l'Inde sur le chemin du retour et nous sommes allées au sud de l'Inde pour rencontrer les amis de la société ALM dans les régions chrétiennes du pays. Nous avons visité de nombreux collèges et les évêques à Madras, Bangalore et au Kerala. Je me souviens que c'était probablement au cours de ce voyage que le changement de nom de l'ALM à AFI a été proposé. En Inde, nous n'avions pas de lien officiel avec l'Eglise et le Proche-Orient n'était pas un "territoire de mission" - une justification suffisante pour changer de nom. Yvonne est repartie pour Bombay le 12 août, Hélène, Simone et moi-même avons obtenu nos visas de résidence le 15 août 1954. Hélène et Simone ont rejoint Delhi en octobre et nous nous sommes installées à Delhi.

Nous étions heureuses de vivre dans la capitale de l'Inde, le cœur du pays, sept ans après l'indépendance. Nous avons encore pu rencontrer de grands combattants de la liberté, Pandit Nehru, Vallabhai Patel, Humayun Kabir et d'autres. L'intégration dans le travail n'était pas facile. Tandis que je travaillais à la création du laboratoire, Simone et Hélène avaient de longues heures pour se rendre à leur travail dans l'hôpital public où elles rencontraient les vrais pauvres de Delhi. Mais il ne nous fallut pas longtemps pour nous apercevoir qu'il n'y avait aucun besoin de médecins et d'infirmières dans cette grande ville où beaucoup de nos collègues indiens préféraient travailler.

Vers la fin de l'année, nous avons cherché des opportunités pour nous installer dans des villages où il y avait un plus grand besoin de services de santé. Bientôt deux demandes sont apparues. L'une portait sur un service de tuberculose tenu par un philanthrope dans sa ville natale de Patan dans le Gujarat. L'autre venait du Dr F Hemerijckx. Il avait été commandité par une organisation belge pour créer un centre de lutte contre la lèpre en Inde. Ce fut un geste pour remercier l'Inde pour son aide à la Belgique à l'époque d'une inondation en 1953 sur la côte de la Mer du Nord. Les conditions étaient que ce centre de lutte contre la lèpre serait remis au gouvernement indien après cinq ans. Nous avons été séduites par ces deux propositions. Le Père Jérôme D' Souza nous a conseillé de prendre le travail de la lèpre. Le Conseil, à Bruxelles, accepta. Ce fut une des dernières décisions qu'Yvonne prit en février 1955. Le projet pour la tuberculose à Patan a été repris plus tard par une autre équipe AFI en 1958. Rajkumari Amrit Kaur n'était pas disposée à

nous laisser quitter Delhi, mais elle a finalement accepté parce que c'était au profit des lépreux (chers au Mahatma Gandhi) et parce qu'il était prévu que le centre soit remis au gouvernement indien au bout de 5 ans.

(traduit des notes de Claire, écrites à Trivandrum en 2011, pour un livret coordonné par Nalini Nayak, "The story of AFI - MISH in India")